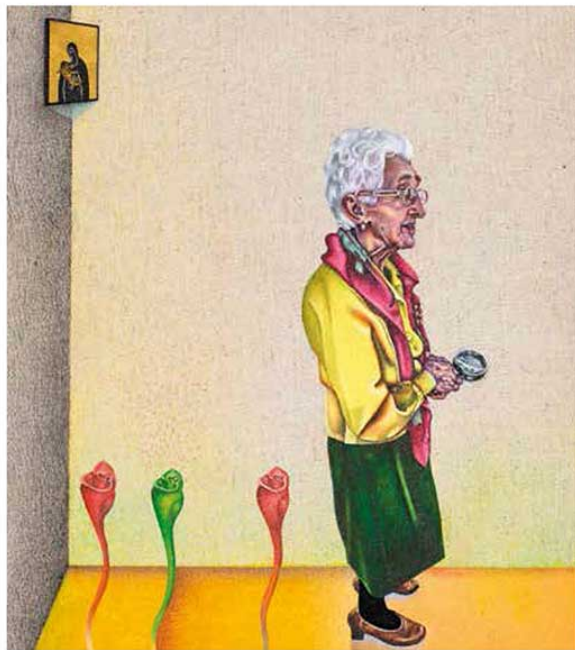


# NINA TOMÀS

## « TROUVER UNE FORME PICTURALE PARALLÈLE À LA PENSÉE »

Parfois, on s'étonne de la diversité artistique qui émane d'un si petit pays. Et pourtant, il y a ici, dans notre drôle de Grand Duché, une faune d'artistes capables de vous claquer une gifle esthétique sans précédent. C'est d'abord la couleur qui nous a surpris dans le travail de Nina Tomàs. Les formes volatiles également, mais aussi, les textures poussant au tactile, et enfin, les récits filtrant avec cette singulière picturalité. Nina Tomàs écrit avec son pinceau. Elle nous raconte des histoires, mais pas de celles qui nous font nous endormir, non, bien au contraire: de celles qui poussent à rester éveillé.

D'une mère luxembourgeoise et d'un père français d'origine espagnole, Nina grandit au Luxembourg. Très tôt, elle a la chance de suivre différents cours de pratiques artistiques comme le théâtre, la danse, la musique, et tout type d'arts plastiques, « le dessin et par la suite la peinture, est ce qui découlaient le plus naturellement de mon corps, le langage qui me convenait le mieux ». Après une section artistique au lycée luxembourgeois, elle entame des études universitaires d'Arts plastiques à la Sorbonne à Paris. Suite à un échange dans la ville de Québec et l'obtention d'un Master à l'Université Aix-Marseille, elle se rend compte que la formation qui lui manquait était celle des Beaux Arts, « je suis alors rentrée aux Beaux Arts de Marseille pour trois années ». Aujourd'hui, même si son travail appartient principalement à la peinture, comme beaucoup d'artistes, Nina ne supporte pas d'être cantonnée à un unique champ d'application, « cette volonté omniprésente de placer les gens et leurs actes dans des cases me paraît trop simpliste par rapport à la complexité de nos influences ». Un sujet qu'elle traite d'ailleurs dans son travail, avec un désir de « dé-catégoriser » et de jouer avec les limites entre les différents champs. Dans la peinture de Nina Tomàs on retrouve des formes, géométriques et volatiles à la fois; des aplats de couleurs, vifs et sombres; et des textures, qu'on aimerait toucher, et qui nous force la distance et en même temps sont mis en relation pour créer une harmonie. Se dégage alors une « structure » dans



**« CETTE VOLONTÉ OMNIPRÉSENTE DE PLACER LES GENS ET LEURS ACTES DANS DES CASES ME PARAÎT TROP SIMPLISTE »**

ses toiles qui définit son style, « j'essaie de trouver une forme picturale parallèle à la pensée qu'elle doit transmettre. La structure de mes toiles est ainsi basée sur l'idée de l'hétérogène qui se démultiplie au fur et à mesure du temps de production ». Ainsi, s'il fallait la placer dans une mouvance picturale, nous dirions que sa peinture se glisse entre le surréalisme et la nouvelle figuration, avec le zèle qu'on attache aux artistes du Bauhaus. Pourtant comme elle l'explique, la Française cherche à « remettre en cause les codes et à nier les catégories ». Néanmoins les influences sont là, le geste et la pensée ont été guidés à un moment ou un autre, « toute l'évolution de l'art durant son histoire et, par la



suite, la vision dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, nous constitue et appartient à notre inconscient collectif ». C'est de son inconscient que différents styles se glissent dans sa peinture, et ce au moment du processus créatif qui est chez elle très intuitif, « quand je prends conscience de la référence qui s'établit malgré moi, je cherche à la fuir ».

Dans ce sens, ses peintures rappellent un peu Ida Kerkovius dans leur structure ou Gunta Stözl dans le choix des couleurs. Des esthétiques que Nina ne revendique pas, mais qu'elle respecte comme des sources d'inspiration, « parmi les peintres et dessinateurs de notre époque, mes influences sont nombreuses et passent de David Hockney ou Peter Doig par Justin Mortimer, Nigel Cooke, Wangechi Mutu, Daniel Richter, Jorinde Voigt, Axel Pahlavi ».

En octobre 2017, Nina Tomàs présente sa seconde exposition solo à la Galerie Art-Est-Ouest de Marseille. Commissionnée par Wladimir Marine, son exposition *Sens uniques* dépeint notre société aux abois, submergée par « la complexité du réseau de données dans lequel nous nageons ». C'est une sorte de « quête d'équilibre » que l'artiste suggère ici, « d'un côté, se trouve l'idée d'une digestion figurative, légèrement surnaturalement, de mon impression de la société et de problématiques qui heurtent mon bien-être. De l'autre côté, j'épure l'idée du geste répétitif comme un désir d'apaisement face à cette complexité violente qui s'impose ». Deux volets qui définissent bien le travail actuel de l'artiste, par lesquels elle joue de rebonds dans ses projets suivants.

Pourtant, outre la dimension théorique, visuellement sa peinture prend de nouvelles voies. Dans sa dernière exposition solo *Flux Productif*, issue de projets récents qu'elle a réalisés lors d'une résidence de 8 mois à la Fondation privé du Carrefour des Arts de Bruxelles, elle donne une toute autre colorimétrie à ses toiles. On y voit des nuances pastelles de rose, bleu et de vert plus lumineuses, tranchant avec les couleurs plus sombres qu'on trouve dans des travaux précédents,

« cette nouvelle colorimétrie s'est mise en place afin d'adoucir le langage plus narratif et des repères plus concrets que représentaient ces nouvelles pièces ». Les dernières pièces présentées à Bruxelles, portent toutes en elles ce que l'on pourrait décrire comme des histoires qui dénoncent une sorte de gravité présente dans notre société. Des histoires qui laissent une ouverture aux yeux du regardant, « j'essaie de créer des points de repère très denses tout en brouillant les pistes afin de suggérer et d'évoquer ». Par ces histoires, elle aborde durement les choses et parle de « perte de valeurs dans une société de consommation dont l'excès crée des existences irrésistibles très éloignées de leur forme pure et essentielle ».

Après avoir remporté le Prix ESADMM, le Prix Jeune artiste à la Biennale d'art contemporain de Strassen et la bourse de la Fondation privée du carrefour des arts à Bruxelles, elle est lauréate du prix révélation du Salon du Cercle artistique de Luxembourg. 2017 est une année charnière dans son parcours, impliquant de grands enjeux, « suite à tout ça, des personnes de différents champs ont voulu travailler avec moi. J'ai dû faire des choix et j'ai décidé de me concentrer essentiellement sur la plus belle des propositions que l'on m'avait faites: une exposition personnelle à la Galerie Nosbaum-Reding ».

Voilà plusieurs mois qu'elle consacre toute son attention à la création des pièces de cette exposition, tout en cumulant une pression induite aux multiples réussites qu'elle connaît ces deux dernières années, « il est très important de rester humble, car rien n'est jamais acquis », explique Nina. Une belle mentalité qui va à coup sûr donner des ailes à la jeune femme pour la suite de son parcours, « j'ai envie d'évoluer, d'intégrer des nouveaux médias dans mon travail, de passer à l'installation de la peinture et à la sculpture, sans jamais délaisser mon amour pour le trait et les couleurs. En espérant que les bonnes personnes m'encourageront sur cette voie ».

Nina Tomàs,  
Vue d'exposition  
*Sens uniques*,  
Nosbaum Reding 2019

### EN-BREF

2017  
Sens uniques,  
Galerie Art  
Est Ouest,  
Marseille

2017  
Lauréate  
Prix Révélation,  
Salon du CAL,  
Luxembourg

2017-18  
Résidence  
avec bourse,  
Fondation  
du Carrefour  
des Arts,  
Bruxelles

2018  
Flux productif,  
Galerie  
de la Fondation  
du Carrefour  
des Arts,  
Bruxelles